

Kyushu Basho 2009 : Résumé

Le dernier tournoi de la décennie

par Chris Gould

Dans l'esprit des jeunes Japonais (la partie de la population que le sumo a si urgemment besoin d'attirer à lui), les évènements du senshuraku sont restés dans l'ombre du titre mondial de boxe nippo-japonais entre Koki Kameda et Daisuke Naito. A peine quatre heures après l'exceptionnel zensho yusho qui a marqué le triomphe de Hakuho à Fukuoka, les jeunes du Japon applaudissaient Kameda et ses 23 ans pour sa victoire sur un adversaire âgé lui de 35 ans, tenant cet accomplissement comme un triomphe de la Jeunesse sur l'Expérience.



Bushuyama

Durant la première semaine du basho, le tournoi de Kyushu aura promis à la jeunesse japonaise de similaires sentiments de satisfaction à mesure que peinaient les forces établies. On

are semblait pouvoir se diriger vers un début 2010 d'un intérêt grandissant. Mais, hélas, les évènements de la deuxième semaine ont assuré que le Hatsu basho ne sera – à notre grand regret – pas aussi passionnant qu'il devrait l'être.

Le point le plus captivant du Kyushu basho s'avère être lors de la sixième journée, lorsque le maegashira à la calvitie grandissante Bushuyama, qui combat à son rang le plus élevé en carrière, tombe à la surprise générale l'ozeki Kotomitsuki. Les carrières professionnelles de ces deux hommes sont remarquablement divergentes, avec Bushuyama qui était encore en makushita pas plus tard qu'en mai 2008. toutefois, les deux hommes étaient des rivaux d'université qui combattaient à armes égales au début des années 1990, et par conséquent Bushuyama n'est pas intimidé le moins du monde par l'ozeki déclinant. L'ouverture qui met Kotomitsuki à terre laisse celui-ci à 3-3, score qu'il partage avec ses camarades ozeki Kaio et Harumafuji. Il semble alors inconcevable que tous ces hommes puissent décrocher leur kachikoshi, et la perspective d'une atmosphère de kadoban à la mort subite en janvier est tout aussi envisageable que propre à faire baver d'envie.

Mais c'est alors que les vents du conservatisme se lèvent. Kaio, grâce à un usage immodéré des

tirages de bras, gagne à l'étonnement général ses quatre combats suivants. Kotomitsuki emporte ses trois confrontations suivantes. Harumafuji continue de décliner, et après une chute catastrophique au nakabi aux mains de Takekaze, il se retrouve avec un score de 3-5, avec deux yokozuna et tous les ozeki encore à son programme. Et pourtant, l'erratique Mongol parvient on ne sait trop comment à élever son niveau pour se défaire non seulement de trois ozeki et d'un



Ozeki Chiyotaikai

Toyonoshima en grande forme, mais il réussit également à mettre un terme à la série de onze succès consécutifs du grand champion Asashoryu.

Comme de bien entendu arrive le senshuraku, et un nouveau kotenage de Kaio devant ses fans locaux assure que lui-même (8-7), Kotomitsuki (8-7) et Harumafuji (9-6) préservent tous leur rang. Mais tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. La responsabilité majeure d'un ozeki est de représenter un défi pour les yokozuna dans la course au yusho. Et à l'évidence, ce type de situation est bien trop rare. Chiyotakai devient le premier ozeki à payer le prix de cette situation à Kyushu, perdant enfin le rang d'ozeki qu'il a détenu pour un nombre record de 65 tournois (dont l'intégralité des basho de la décennie qui s'achève).



Yokozuna Hakuho

Toutefois, il ne perd ce rang qu'à cinq combats de la fin de l'année, alors qu'il n'a enregistré que trente victoires sur 85 confrontations possibles à cet instant-là (certains fans le raillent maintenant en l'affublant du sobriquet de « Chiyo-intai-kai »). les failles de l'actuel système de rétrogradation n'ont jamais été aussi périlleuses. Le fond du problème est que les quatre dernières années ont vu l'avènement d'une culture d'ozeki à 8-7 et de kachi-koshi de dernière minute ; la victoire de Kaio lors du

dernier jour lors de ce tournoi est la douzième occurrence successive qui voit un ozeki à 7-7 l'emporter au senshuraku. On espère que 2010 verra un changement culturel et ravivera ce deuxième rang du sumo qui confine désormais au ridicule.

Des ajustements dans la composition des rencontres ne seront sans doute pas inutiles pour y parvenir. Des combats entre ozeki au nakabi sont tout simplement par trop prématurés pour générer un quelconque suspense. La décision d'apparier les vétérans faiblissant Kaio et Chiyotakai lors de la huitième journée à Fukuoka aura été pour le moins surprenante au vu du statut supposé du nakabi comme journée à spectacle. C'est vrai, la victoire facile de Kaio sur son opposant en morceaux s'est conclue sur une magnifique expression du visage que l'on pourrait interpréter ainsi : « On a traversé tant de choses tous les deux, et c'est probablement la fin de tout ça ». Mais, si l'on met de côté ces exceptionnelles expressions d'émotions, ce combat n'a apporté aucune passion au tournoi, agrémenté la course au yusho ou constitué un test véritable pour Kaio au nakabi. En une époque où l'on peut voir des sièges vides à Kyushu même au shonichi, il faut d'urgence se poser les bonnes questions sur ce que peuvent être des performances acceptables de la part des ozeki et sur les appariements.

C'est vrai, trouver des ozeki en mesure de constituer une véritable menace pour Hakuho n'est pas une tâche aisée. Ce basho a prouvé sans le moindre doute possible qu'il a gagné un ascendant définitif sur Asashoryu. Quinze victoires sur quinze combats lui ont non seulement permis d'engranger son douzième yusho en makuuchi, mais aussi le record de victoires dans une année calendaire – 86 en 90 rencontres. Ce chiffre eût du

être plus élevé ; les défaites face à Shotenro en septembre et face à Kotooshu en mai semblaient aisément évitables. Cela dit, face à Asashoryu – le second athlète le plus solide et de loin – Hakuho aura été impeccable, remportant chacune de leur six confrontations du senshuraku de 2009. en fait, Asashoryu n'a plus battu Hakuho dans un combat en journée régulière depuis ce jour où les deux hommes en étaient presque venus aux mains sur le dohyo en mai 2008.

Le désormais habituel effondrement d'Asashoryu dans la ligne droite finale peut s'expliquer d'un seul et simple mot : le tempérament. Bien que sa puissance soit effectivement en train de s'évanouir peu à peu, sa rapidité d'exécution et sa palette technique sont toujours à même de lui assurer dix victoires. Contre des adversaires qui maîtrisent les aspects tactiques, toutefois, son arsenal en voie de corrosion n'est



Tochinoshin

plus suffisant à tous les coups. Une seule défaite et son incontrôlable rage l'emporte, le rendant aveugle à toute forme de pensée positive et l'amenant à faire des fautes d'impétuosité – sa défaite du quatorzième jour face à Kotooshu

en étant un exemple tout à fait classique.

Le Mongol autrefois invincible, qui a dû endurer la perte de son record annuel qui paraissait imbattable, passe de 11-0 à 11-4 avec un alarmant manque de résistance. Et les signes de son tempérament inadéquat n'ont pas manqué. Sa victoire sur Tokitenku est suivie d'une virevolte impétueuse et très agressive plus appropriée dans une cour de récré. Dans le même ordre d'idée, le traitement réservé au nakabi à Tochiozan – lui passer derrière, mais refuser de le repousser au delà de la corde, en privilégiant une prise pendant cinq secondes pleines avant de le projeter – participe d'une volonté d'humiliation délibérée qui doit sans doute trouver son origine dans l'une des nombreuses séances d'entraînement qu'ils ont pu partager. On en vient à se demander si dans de tels moments de pure rage il pense au sumo ne serait-ce qu'une seule seconde.



Ozeki Kotomitsuki

Les honneurs du jun-yusho sont partagés contre toute attente par le maegashira 9 Miyabiyama et le maegashira 8 Tochinoshin, qui finissent tous deux avec un score de 12-3 et un Prix de la Combativité à la clé. Le minuscule Toyonoshima les suit avec le Prix de la Technique et onze succès,

dont un net et sans bavures sur Kotooshu (pourtant auteur d'un 10-5), soit au final et de loin sa meilleure performance de l'année. La natif de Fukuoka Kotoshogiku va également bondir dans le banzuke avec dix victoires décrochées depuis son rang de maegashira 2.

Pour janvier, la rétrogradation de Chiyotaikai signifie qu'il devrait occuper le poste de sekiwake ouest, tandis que Baruto conservera son rang de sekiwake est après un (médiocre) kachi-koshi à 9-6. Le brillant technicien Kakuryu perdra son rang de sekiwake après un final à 7-8, et les deux komusubi (Kisenosato et Goeido) le suivront à la trappe bien qu'ils aient tous deux détruit Kaio de brillante manière. Les performances de Kotoshogiku et de Toyonoshima méritent une promotion au troisième rang et il devrait être intéressant de voir si l'Association de Sumo optera pour quatre sekiwake la prochaine fois. Si cela devait se produire, Tochinoshin et Miyabiyama devrait selon toutes probabilités parvenir au rang de komusubi – le premier cité pour une toute première fois.

A l'autre bout de la makuuchi, quatre hommes apparaissent comme assurés de leur rétrogradation. Kasugao et Kimurayama se sont effondrés avec des 3-12 et 4-11 respectifs comme maegashira 14, tandis que le blessé chronique Yamamotoyama et Tamaasuka devraient sans doute les rejoindre en juryo (incidemment, les ridicules 260 kilos de Yamamotoyama commencent à lui valoir des critiques provenant même du team des commentateurs de la NHK, habituellement réticents à s'engager sur ce terrain). Les promus depuis les juryo devraient se composer du Mongol Hakuba (qui revient en makuuchi pour la première fois depuis mai 2008) et le vétéran Tochinonada, qui

décroche un 8-7 pour son premier basho en juryo en douze années et demi. Les 10-5 de Kitataiki et de Koryu devraient également suffire pour les renvoyer en makuuchi. Okinoumi et Tokusegawa paraissent destinés à atteindre leurs plus hauts rangs dans le banzuke avec un 8-7 et un 10-5 chutent de juryo Daishoumi (4-11) et Kotoyutaka (4-11). Parmi les grands noms ayant connu des moments difficiles, Chiyohakuho, Tosanoumi et Kasuganishiki ont tous décroché le kachi-koshi dans le bas des juryo, tandis que quatre succès pour ses quatre dernières rencontres ont permis au débutant géorgien Gagamaru de sauver in extremis son rang. Le juryo yusho revient cette fois-ci à Kitataiki, qui survole un tomoe-sen à trois avec Tokusegawa et Koryu.



Ozeki Kaio

En makushita, Sokokurai et Miyamoto sont destinés à faire leurs grands débuts en juryo en janvier, chacun ayant décroché un 5-2 comme makushita 1. A 38 ans, Kitazakura, lui, s'enfonce avec un piètre 2-5 comme makushita 6 et accroît les rumeurs sur un éventuel intai. Le champion universitaire Fukao continue également de patauger avec un 1-6, tandis que Kotokuni, membre régulier de juryo en 2009, est kyujo pour le second basho consécutif et s'enfonce dans le

ventre mou des makushita. Le yusho est la propriété de Kurosawa, de l'Onomatsu-beya, un garçon de 21 ans venus d'Aichi. En sandanme, la Takanohana-beya peut célébrer son premier succès en yusho avec la victoire du Mongol Takanoiwa. La jonidan voit le Bulgare Aoiyama s'adjuger son second yusho consécutif et poursuivre son ascension

météorique dans le banzuke. Les honneurs en jonokuchi reviennent à un autre deshi de l'Onomatsu, Terashita, 24 ans.

Enfin, une mention spéciale pour l'ozeki Kaio, qui a célébré son 22ème retour sur ses terres de Kyushu en s'élevant à tout juste une marche victorieuse du record de victoires en makuuchi (807)

détenu par le yokozuna Chiyonofuji. Bien que beaucoup de Japonais aient du mal à accepter le fait qu'un ozeki sur le déclin puisse détrôner un grand champion légendaire au sommet du classement des victoires, Kaio rend en l'espèce un hommage spectaculaire à la tradition japonaise des prolongations interminables.